

**Emas non quod opus est,
sed quod necesse est.**

**Quod non opus est,
asse carum est.**

“Achète non ce qu'il te faut,
mais ce dont tu as besoin.

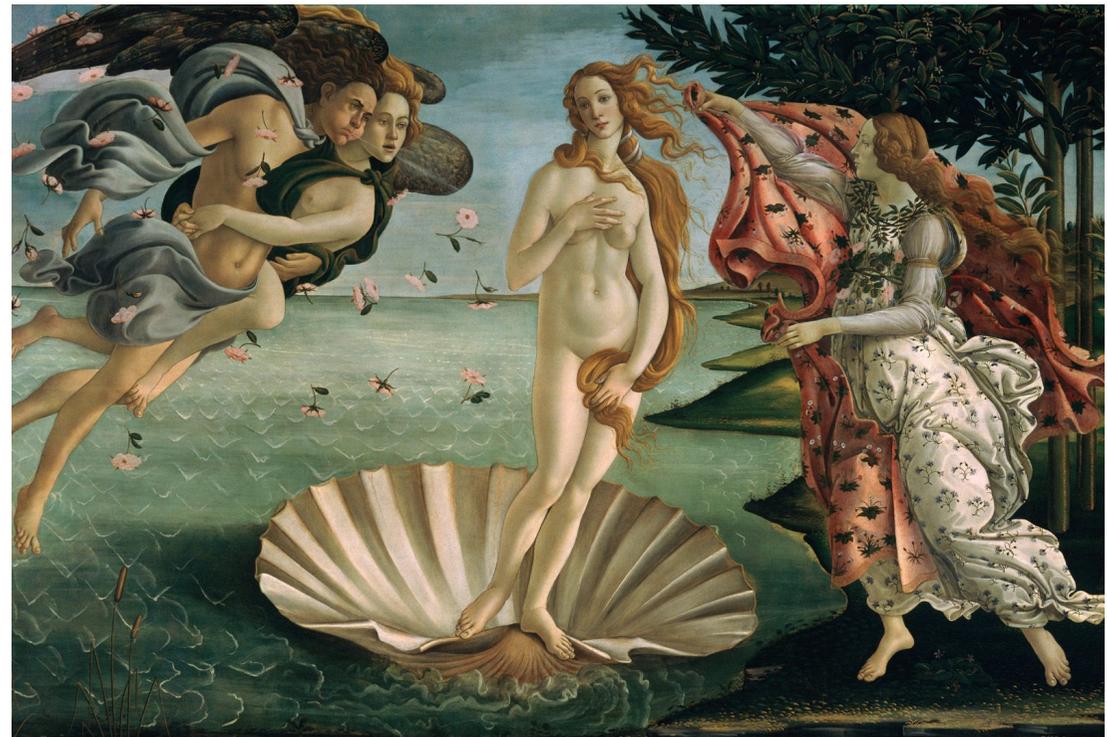
Ce qu'il ne te faut pas,
même pour un centime,
c'est encore trop cher !”
Caton l'Ancien

C'est pour rire

Deux intellectuels se promènent ensemble. L'un d'eux aperçoit une poule noire. « Mon frère, dit-il, j'ai l'impression que son coq est mort à celle-là. »

Philogelos 39

“Chéri, je n'ai plus rien à me mettre !”



La naissance de Vénus, par Sandro Botticelli (1478) - Galerie des Offices, Florence

Air satisfait d'un 'roseau dépensant'

(après livraison faite par son teinturier en rose)



Vanité, par Guillaume Seignac (1870-1924)
Collection privée

Idées reçues :

“La femme est un roseau dépensant.” Jules Renard

“L’argent, c’est comme les femmes ; pour le garder, il faut s’en occuper un peu ou alors... il va faire le bonheur de quelqu’un d’autre.” Édouard Bourdet

“La réussite, pour un homme, c’est d’être parvenu à gagner plus d’argent que sa femme n’a pu en dépenser.” Sacha Guitry

Les soldes offrent deux fois l’an aux maris français – et à tant d’autres – l’occasion de vérifier une loi ancestrale jamais démentie et qui n’est, à leurs yeux, pas près de l’être : les femmes sont dépensières. Cliché ô combien tenace, car les Grecs et Romains se plaignaient déjà – sur tous les tons - des folles dépenses de leurs compagnes... il y a plus de deux mille ans !

Dans l’une des plus célèbres comédies de Plaute, *La Marmite*, dont Molière s’inspira pour composer *L’Avaro*, le riche et vieux Mégadore, alias monsieur Beaucadeau, veut se marier, mais... pas à n’importe quel prix ! Il juge la gent féminine ruineuse et se lamente sur les exigences des femmes qui veulent qu’on leur offre de la pourpre et de l’or, qu’on leur achète des servantes, des mulets, des muletiers, des valets de pied, des grooms, et une voiture pour se promener.

De nos jours, dit-il, où qu’on aille en ville, on trouve plus de quatre-quatre par maison que l’on n’en voit quand on va à la campagne. Mais tout cela, ce n’est encore rien, comparé aux autres dépenses ! À l’entendre, c’est le défilé permanent : le blanchisseur, le brodeur, le bijoutier, le drapier ; les merciers, les bonnetiers, les teinturiers en rose, les teinturiers en violet, les teinturiers en jaune ; et puis les tailleurs, et les parfumeurs, les fripiers, les tisserands, les bottiers, les cordonniers, les chausseurs, les savetiers, les teinturiers en mauve ; les blanchisseurs et les couturiers, qui réclament leur dû ; et puis les corsetiers, et les maroquiniers.

On croit en avoir fini avec eux, ils s’en vont et voilà qu’il en arrive d’autres par dizaines qui, eux aussi, réclament leur dû ! Les selliers, les tapissiers, les passementiers, les malletiers ; on les fait entrer, on leur donne de l’argent et quand on croit en avoir vraiment fini, voilà qu’arrivent encore

Devinette

De métal longue et frêle tige,
Mon fer léger qui les dirige
Forme des liens assortis.
Je raccommode les ruptures ;
Du temps j'efface les injures,
Et s'il blesse, moi je guéris.

Symphosius, *Énigmes* 55

les teinturiers en safran... il y a toujours une fripouille pour venir réclamer quelque chose. Quand on a réglé leur note à tous ces marchands de colifichets, on va chez son banquier pour faire les comptes et une fois qu'on a fait les comptes avec lui, on s'aperçoit qu'on est dans le débit et qu'on lui doit même de l'argent !

Mais au fait, qui sont donc ces femmes dépensières, qui en font voir de toutes les couleurs à leur mari et dont monsieur Beaucadeau se plaint si amèrement ? Les épouses dotées, bien sûr, les *uxores dotatae*, celles qui dépensent allègrement... l'argent de papa.

D'après Plaute, *La Marmite* 500-530

Chronique réalisée avec l'aimable collaboration de...

Almanach Vermot 2015. Petit musée des traditions & de l'humour populaire français, Paris, 2014 ; "Arrête ton Char !" (Médiathèque) ; Édouard Bourdet, *Les temps difficiles*, Paris, 1931 ; Étienne-François Corpet, *Énigmes de C. Symphosius revues sur plusieurs manuscrits et traduites en vers français*, Paris, 1868 ; Sacha Guitry, *Toutes réflexions faites*, Paris, 1947 ; Museumsyndicate.com ; Plaute, *La Marmite, suivi de Pseudolus*, théâtre traduit du latin par Florence Dupont, Paris, 2001 ; Plaute, *Comédies, Tome I. Amphitryon - Asinaria - Aulularia*, texte établi et traduit par Alfred Ernout, Paris, 1932 ; Jules Renard, *Journal*, Paris, 1904 ; Renzo Tosi, *Dictionnaire des sentences grecques et latines*, Paris, 2010 ; Arnaud Zucker, *Va te marrer chez les Grecs. Philogelos. Recueil de blagues grecques anciennes*, Paris, 2008.